

rain mépris les propositions que les révolutionnaires de septembre osaient m'adresser, avant de consommer leur œuvre de néfaste déloyauté.

" Depuis lors, la Révolution sait que je ne puis pas être son roi. Chef de l'auguste famille des Bourbons en Espagne, je contemple avec une profonde douleur l'attitude de mon cousin Alphonse qui, avec l' inexpérience de son âge (17 ans), consent à être l'instrument de ceux mêmes qui l'ont expulsé de sa patrie avec sa mère en l'abreuvant de sarcasme et d'outrages.

" Cependant je ne proteste pas. Ma dignité et la dignité de mon armée ne permettent d'autres protestations que celle qui sera lancée avec une irrésistible éloquence par la bouche de nos canons. La proclamation du prince Alphonse, bien loin de me fermer les portes de Madrid, m'ouvre au contraire le chemin de la régénération de notre patrie bien-aimée.

" Ce n'est pas en vain qu'un nouvel acte de prétorianisme blesse l'orgueil du peuple Espagnol. Ce n'est pas en vain que mes invincibles volontaires sont armées, eux, qui ont au vaincre à Erail, à Elpicus, à Mont zurra, à Castellollit, à Somorrostro, à Cordua et à Urnicta, sauront empêcher une nouvelle insulte à notre magnanimo Espagne, un autre scandale à l'Europe civilisée.

" Appelé à tuer la Révolution dans notre pays, je la tuerai, soit qu'elle fasse preuve de la férocité sauvage d'une impiété éhontée, soit qu'elle s'abrite et se cache sous le manteau hypocrite d'une piété feinte.

" Espagnols !

" Par notre Dieu ! Par notre Espagne ! Je vous jure que, fidèle à ma mission sainte, je soutiendrai sans tache notre glorieux drapeau ! Il symbolise les principes sauveurs qui sont aujourd'hui notre espoir et qui seront demain notre salut.

" De mon quartier royal de Deva.

" CARLOS."

" Le 6 janvier 1875."

Il faut lire maintenant quelques-unes des réflexions que cette royale parole suggère à M. Louis Veuillot.

" Ma mission est de tuer la Révolution, et je la tuerai."

Voilà le signe royal, le programme politique du roi futur. Cette parole peut ne pas faire triompher immédiatement le prince qui vient de la dire si à propos, si noblement et avec tant de hardiosse ; mais elle lui assure une place particulière et, jusqu'à présent, incomparable parmi les chefs de nation. Sa parole ne tombera pas de la mémoire du genre humain, ne s'obscurcira pas comme tant d'autres.....

" La Révolution est l'impiété radicale, le principe absolu du mal, l'orgueil de l'intelligence perverse et l'orgueil de la brute, Bismarck et Marat, non moins sourds et têtus l'un que l'autre, non moins incapables de s'éclairer, de s'entendre et de reculer. " J'ai mission de tuer la Révolution et je la tuerai, " cela veut dire : J'ai mission de tuer la mort, et, autant qu'un homme le peut, et je la tuerai. Je ferai respirer au genre humain un air meilleur, je l'entourerai de remparts, j'assainirai la terre, je détruirai l'industrie des loups, j'éteindrai la peste, et désormais l'on vivra où l'on ne fait à présent que se lamenter et mourir ! Voilà quelle grande chose c'est qu'un prince chrétien ! Il peut dire de ces mots plus forts qu'une armée, qui font reculer la mort et rouvrent les sources de la vie. Jusqu'à présent don Carlos avait pu se faire une armée ; aujourd'hui, vraiment, par cette parole de roi, il se donne un sacre, il jette les fondements d'un trône, et parmi tous les peuples il se conquiert des alliés.

"..... Don Carlos d'Espagne ne veut pas flatter la Ré-

volution, ni la tromper, ni composer avec elle : il veut la tuer, et il le lui dit. Elle lui a offert de s'accommoder, il refuse. Il veut bien être sa victime, Dieu en décidera ; mais il ne veut pas être son roi, parce qu'elle est l'impiété. Son *finis chrétienne* l'a juré. De tels serments sont déjà une œuvre de roi. Quoiqu'il en arrive, ils rendent à la conscience publique le service dont elle a le plus besoin. Il dit à l'Espagne : Je ne consentirai pas à mentir ; je ne sais si la justice triomphera, comme je l'espère, mais je sais que je veux mourir pour elle. Cette déclaration sera plus éloquente et plus durable que la voix victorieuse de ses canons. L'humanité vit de ces paroles augustes et rien ne s'élève dans le monde au-dessus de l'homme de bien qui dit : Je crois !

" Par cette parole, don Carlos a constitué son Espagne, et c'est elle qui est l'Espagne avec honneur.

" L'autre Espagne ne pourra faire qu'elle ne reste l'Espagne de monsieur Serrano..."

Des lettres adressées de Madrid à l'Univers, nous apprennent qu'un des grands embarras qu'éprouvent les hommes du ministère d'Alphonse, c'est la froideur des populations et l'indifférence du clergé pour le fils de dona Isabel.

L'évêque de Santader n'a pas permis qu'on chantât un *Te Deum* en sa cathédrale.

Quand ceux qui s'étaient constitués en autorité dans la ville de Valence, se rendirent à l'archevêché pour y demander la permission de faire chanter un *Te Deum* à la cathédrale, le cardinal Barrios leur parla fort dignement : " Je regrette vivement, fit Son Eminence, de ne pouvoir accéder à votre prière. Don Alphonse est roi libéral.

" L'Eglise a formellement condamné le libéralisme. Donc, elle ne peut se réjouir de l'avènement d'un prince qui s'en montre le partisan et le protecteur."

Comme presque tous les gouvernements de l'Europe sont plus ou moins imbus des idées révolutionnaires, et plus ou moins disposés à favoriser cette politique hésitante, entraînée à gauche ou à droite selon les intérêts ou les caprices du moment, nous ne sommes pas surpris d'apprendre que la plupart des puissances ont reconnu la Monarchie bâtarde d'Alphonse. La république de Serrano et la monarchie d'Amédéo avaient aussi reçu des félicitations et des faveurs ; et leurs aventures n'ont pas été longues. La même fortune attend l'usurpation de don Alphonse.

— La seule affaire qui anime en ce moment, les Démocrates de notre Parlement local est l'enquête des Tanneries.

Jusqu'ici un grand nombre de témoins ont été entendus ; mais quelques-uns refusent de répondre à certaines questions, sous prétexte que les dites questions n'ont aucun rapport avec la chose-publique et qu'elles sont de nature à préjudicier à des intérêts privés.

Mais si la résistance se croit autorisée à persévérer dans l'attitude qu'elle a prise, la Chambre de son côté est déterminée à tenir bon, et veut à tout prix qu'on réponde.

Ce conflit est certainement malheureux. Juste au moment où l'affaire pensait aboutir heureusement, voilà que tout menace d'être remis en question. Et la fin ne sera peut-être pas plus brillante pour les uns que pour les autres.

Les résolutions de notre gouvernement local concernant le repatriement ont été unanimement adoptées, avec de légers changements.

— Les membres du Parlement Fédéral ont repris leurs travaux depuis le 4 du courant.

Le discours du Trône fait prévoir que la Session sera courte. Deux questions importantes y sont annoncées comme devant occuper l'attention des membres : l'organisation d'une